Hommage à Avigdor Arikha (1929-2010)

Marie-Cécile Miessner, Jean Clair, Jean-Pierre Cuzin, Michel Laclotte,
Hubert Prouté et Didier Sicard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/estampe/1247>

DOI : 10.4000/estampe.1247

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 33-41

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Marie-Cécile Miessner, Jean Clair, Jean-Pierre Cuzin, Michel Laclotte, Hubert Prouté et Didier Sicard,
« Hommage à Avigdor Arikha (1929-2010) », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 232 | 2010, mis en ligne
le 15 octobre 2019, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1247> ;
DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1247>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons
Attribution 4.0 International License.

Hommage à Avigdor Arikha (1929-2010)

Marie-Cécile Miessner, Jean Clair, Jean-Pierre Cuzin, Michel Laclotte,
Hubert Prouté et Didier Sicard

- 1 Avigdor Arikha, peintre, dessinateur et graveur de renommée internationale, nous a quittés le 29 avril 2010.
- 2 La Bibliothèque nationale de France lui a rendu hommage en 2008 par une exposition de son œuvre gravé dans la Crypte, rue de Richelieu, et s'enorgueillit d'avoir fait découvrir au public un aspect presque secret de l'œuvre de cet artiste dont la plupart des estampes sont à présent introuvables hors des collections de la BnF.
- 3 Outre ses talents reconnus de peintre et de dessinateur, Arikha fut un historien de l'art estimé, commissaire d'expositions « Poussin » (Paris, musée du Louvre, 1979) et « Ingres » (Jérusalem, Israel Museum, 1981), il a publié des écrits sur l'art et donné des conférences d'histoire de l'art dans le monde entier. Cet érudit a partagé une amitié de plus de trente ans, toute de culture littéraire, philosophique, musicale et picturale, avec le grand écrivain Samuel Beckett.
- 4 En contemplant les œuvres d'Arikha, qui traitent de sujets familiers, si proches du quotidien, personnes, objets, paysages, il ne faut pas s'y méprendre : Arikha n'était pas un observateur contemplatif, un copiste minutieux, mais fulgurantes étaient la force qui convoquait son œil, l'urgence qui s'emparait de sa main. Cherchant à « saisir le vécu sur le vif, quoique en principe rien n'est saisissable », il parvenait à révéler une vérité, une trace de la réalité, si tenue soit elle, qui communique l'émotion visuelle.
- 5 Avigdor Arikha demeure dans notre cœur, son œuvre aux côtés des plus grands, pour l'édification des générations à venir.
- 6 Marie-Cécile Miessner

Autoportrait à la lumière artificielle, pointe sèche, 2003, 128 x 177 mm. BnF, CF-10-FOL.

Hommage de Jean Clair

- 7 Longtemps j'ai été embarrassé par la peinture d'Avigdor Arikha. Je veux dire embarrassé à en parler. À la plénitude que me procurait sa vue répondait mon incapacité à trouver mes mots. C'est une peinture qui dit tout, rien que tout, mais tout du tout qui se présente aux yeux, et à laquelle il est donc impossible, sans commettre une incorrection ou une impudeur, de rajouter un commentaire.
- 8 Le dernier soir où j'ai dîné avec Avigdor et Anne, je veux dire non celui où je l'ai vu encore vivant, mais celui où il avait encore la force, et le plaisir, une fois encore, le 18 avril, de manger et de boire un peu d'un bordeaux qu'il trouva excellent, nous en vîmes à parler d'asperges.
- 9 Je songeais au merveilleux petit tableau de la botte d'asperges, pendu au mur, qu'il a toujours gardé, enveloppé dans ce papier bleu nuit qu'on ne trouve plus guère sur les marchés.
- 10 Nous en sommes venus à parler de la fameuse anecdote entre Manet et Ephrussi. Elle tourne autour de l'impossibilité de fixer le prix d'une botte d'asperges – une fois qu'elle a été peinte : Ephrussi lui en donne mille francs. Manet refuse : il en demande huit cents. Ephrussi insiste et lui met les mille francs en main. Peu de temps après, Manet envoie à son généreux collectionneur le petit tableau d'une asperge toute seule, comme un commerçant, à la dernière minute, sur le marché, ajoute une tomate ou une pomme au panier de la ménagère.
Une asperge est sans prix, une fois qu'à travers le talent du peintre, s'est résumé tout le réel, tout le possible du réel que la peinture peut encore offrir, le réel, rien que le réel,

mais tout le réel, en dehors de toute anecdote ou de tout récit, le réel – ici-bas, rendu, sauvé, sauvegardé...

- 11 Et je me disais que le génie d'Avigdor, c'est de restituer et la saveur et la raison du réel, avec la même précision et la même sensualité que les maîtres de chais réussissent à décrire si justement dans leur langue les propriétés qu'on dit organoleptiques d'un vin. Avec la même savante et savoureuse capacité de dire sa couleur, sa robe, son goût et son arrière goût, son parfum, sa transparence ou son trouble ...
- 12 Avigdor excellait à décrire ce soir là le vin qu'il buvait, avec la même maîtrise qu'il mettait à peindre des asperges. Et je me disais que s'il faut écrire, on devrait s'en tenir à cette précision des goûteurs de vin dont j'enviais ce soir là la précision et la sensualité.
- 13 Je dis « le vin » ou bien « l'asperge », on comprend bien, qu'en parlant du fruit ou de la boisson, que je parle en réalité des portraits, des visages qu'Avigdor a peints.
- 14 On ne peut, je ne peux, rien dire de la peinture d'Avigdor, rien parce qu'elle est toute en ce qu'elle est et qu'en ce sens, elle se suffit à elle-même.
- 15 On ne peut rien lui ajouter, commentaire, explication ou analyse parce qu'elle ne laisse rien échapper d'elle qui permettrait de la tirer vers l'historique, le mythologique, le religieux ou le politique. Elle ne montre pas des visages de puissants, de grands de ce monde ou d'importants, qui ont des fonctions, des titres, des responsabilités, quand même elle l'a fait à l'occasion, mais ce sont d'abord et toujours des visages, anonymes pour le spectateur, à qui il a conféré la dignité la plus grande, l'unicité, la singularité de la personne. Le visage seul et unique, comme la botte d'asperges et le verre de vin, avec toutes ses qualités, et rien que ses qualités, sauf que ce sont des hommes et pas des choses. L'asperge se laisse replanter et le verre de vin se remplir. L'homme, en tant que personne, ne se remplace pas. Il n'est pas interchangeable ni renouvelable, il est unique à chaque fois et c'est bien là le grand mystère auquel le peintre doit s'affronter, et qui suffit à occuper toutes ses forces.
- 16 Je ne connais guère de peintres contemporains qui aient su à ce point rendre ce sentiment, en vérité poignant, de l'unicité d'un être, de tout être, du nourrisson qui vient de naître au grand vieillard qui va mourir. On dit « sauver les apparences » ou « sauver la face », et cela se dit en souriant, un peu ironiquement. Et pourtant dénommer, appeler, rappeler les apparences, c'est sauver l'homme de la mort. Dénommer et non pas dénombrer, désigner et non pas mesurer ou quantifier. Dire et peindre, c'est rappeler les êtres à la vie, c'est le contraire de les précipiter dans le nombre.
- 17 Il faudra un jour essayer de comprendre pourquoi le grand retour à la figure, dans la peinture d'Après-guerre, a d'abord été le fait de peintres issus d'une tradition religieuse qu'avait longtemps dominée l'interdit de la figuration.
- 18 C'est une famille de peintres qui ont rappelé qu'un visage était sans prix. Ils ont été les témoins d'une époque où, mu par une idéologie démente, on s'était mis à immatriculer les gens. Des gens qu'on dénombrait et qu'on mesurait, et dont on inscrivait le chiffre sur la peau à l'encre indélébile. Des fois qu'on n'arrive plus, au Jugement dernier, à les reconnaître et à les distinguer ? Ce fut l'entreprise la plus meurtrière que l'homme ait affrontée. Le peintre y répond comme il peut : les gens se reconnaissent, non pas à leur numéro d'abattage comme les brebis, mais à leur visage, à leurs traits. Et les nommer, les peindre un par un, les transformer en personne, c'est les tirer de la mort.
- 19 3 mai 2010

Hommage de Jean-Pierre Cuzin

- 20 Avigdor,
- 21 Nous voilà tous debout autour de toi ce matin, et tu ne feras pas les dessins que tu aurais certainement aimé faire.
- 22 Ta peinture, nous la connaissons et nous l'aimons. Elle fut vers 1960-1965 une admirable expression abstraite, une peinture ardente et noire. Elle s'arrêta ensuite, par ta volonté, et puis tu dessinâs sans trêve, d'après nature, tu dessinâs.
- 23 La peinture ressurgit en 1973, travestie en peinture dite figurative, et ne fut plus jusqu'à aujourd'hui que le résultat, renouvelé à chaque rencontre d'un motif, de la confrontation avec le spectacle du quotidien, comme volé au temps qui passe : une figure de dos, quelques objets posés sur une table, un paysage dans sa lumière fugace. Et cet univers le plus étroit, si souvent celui de l'atelier et de l'appartement du square de Port-Royal, se trouve élargi jusqu'à devenir l'univers entier. Et une porte entrebâillée, un reflet sur une fenêtre, les livres chatoyants alignés dans la bibliothèque, et les légumes du déjeuner et le matériel du peintre, et Anne, toujours, et Alba, et Noga, et les amis se sont trouvés pris par la nécessité impérieuse que tu avais de faire un tableau, pour devenir, attrapés par le rectangle de la toile, ce rien inexplicable et silencieux qu'on appelle la peinture.
- 24 Tu nous as appris que la peinture est peu de chose si elle n'est appuyée sur l'univers sensible, quelque sens que l'on donne à l'expression. Tu nous as appris que la peinture est peu de chose si elle n'est fondée par une grande culture, de quelque ordre qu'elle soit. La réalisation nouvelle, l'expression personnelle se trouvent, mais ne se cherchent pas pour elles-mêmes sous peine d'être des arbres morts.
- 25 Tu nous as appris, en passant courageusement de l'une à l'autre, que la peinture « abstraite » et la peinture « figurative », c'était la même chose. La pulsation presque haletante de la vie dans la géométrie la mieux calculée. Tu nous as aidés, par tes œuvres, et aussi par tes écrits, à regarder toute œuvre d'art comme un organisme vivant, que celui-ci exprime une paix ou une tension.
- 26 Tu ne pouvais aujourd'hui qu'être en marge et peut-être un peu amer, à un moment de triomphe écrasant, suspect, institutionnel, d'un art contemporain du spectacle et du marché, à un moment où la passion périmée de la peinture, comme disait Bonnard, n'apparaît que par échos.
- 27 Mais ce sont les artistes qui ont vingt ans en 2010 qui comptent, ceux pour qui, peut-être, un tableau devra dire à nouveau toute la peinture, ceux pour qui, peut-être, un tableau devra dire à nouveau toute la peinture, ceux pour qui ton œuvre sera une leçon d'humilité et d'ambition. Ton œuvre où toute la culture du monde, celle qui te fait vivre et que tu maintiens, vient s'unir à la naïveté la plus tendre et la plus crue des émotions de l'instant, dans le trait vif d'une pointe de métal ou le tremblé d'un frottis de couleur. Et même, s'il ne restait de tout cela qu'un appel angoissé, ardent, vers ce qui fut, vers ce qui est la peinture, il y aurait là une vraie grandeur, et la raison d'une vie.
- 28 Ta peinture et ta vie répondent à tout ce que veut dire le mot le plus beau, je le crois depuis longtemps de la langue française, le mot fidélité.
- 29 Tu restes avec nous.

30 Le 3 mai 2010

Coin de bibliothèque, pointe sèche, 2003, 315 x 235 mm. BnF, CF-10-FOL

Hommage de Michel Laclotte

- 31 Peintre français et israélien. C'est ainsi qu'Avigdor Arikha souhaitait qu'on le désigne. L'annonce de sa disparition a suscité une immense émotion en Israël. En choisissant de devenir aussi français, il nous faisait un devoir de reconnaître ce que la France lui doit.
- 32 Jean Clair et Jean- Pierre Cuzin ont évoqué son œuvre d'artiste. En quelques mots, j'aimerais rappeler son œuvre d'historien d'art et d'homme de musée. C'est autour de 1971 que commence cette carrière, cette double vie en quelque sorte. Ses dessins sont alors exposés rue Berryer, au CNAC, par Blaise Gauthier et Germain Viatte, en ce lieu qui fut le témoin de tant de révélations.
- 33 C'est le moment, ce début des années 70, où grâce à Richard Hughes, à Barbara Rose et à André Fermigier, sa notoriété se répand aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France.
- 34 Le ministre de la Culture, Jacques Duhamel, un nom qui compte dans la vie d'Avigdor, lui commande alors un rapport sur l'Enseignement des Beaux-Arts. Il fait partie de ceux dont l'avis importe
- 35 Il entre de plain pied au Cabinet des dessins du Louvre en organisant une série de séminaires, surtout à l'intention des conservateurs. Les moins jeunes s'en souviennent encore : il décortique les techniques du dessin, compare, analyse.
- 36 Désormais, il aimera convaincre, faire partager ses connaissances techniques, et son enthousiasme pour le processus de la création. Il s'appuie sur une phénoménale

érudition portant sur les artistes, et aussi sur les meilleurs textes historiques, critiques ou philosophiques

- 37 En 1978, nous lui demandons de choisir un tableau du Louvre – ce sera *L'Enlèvement des Sabines* de Poussin – pour composer une exposition dans la série des « Dossiers » du département des Peintures. La démonstration est magistrale. À tel point qu'il la reprendra pour Houston et Princeton en 1983.
- 38 L'expérience était concluante. Avigdor est fait pour rassembler sur les cimaises des musées les œuvres des artistes qu'il aime et qu'il veut faire aimer.
- 39 Il a l'œil de l'artiste, qui sait « comment s'est fait » et en même temps le regard critique de l'historien
- 40 Pierre Georgel lui demande ainsi de choisir dans les cartons du Musée de Montauban des feuilles d'Ingres. Ce sera *Dessins sur le vif* à Dijon, puis, avec des dessins du Louvre, au Musée d'Israël à Jérusalem en 1981. Des présentations analogues suivront à la Collection Frick de New York et à Houston.
- 41 Poussin, Ingres. Dans un de ces *Coins d'Atelier*, on distingue, punaisées au mur des photos de Piero della Francesca, de Velázquez et de Cézanne. Rien d'étonnant. On imagine, de l'autre côté du placard, Rembrandt et Bonnard.
- 42 De l'*Apocalypse de Saint-Sever* à Matisse, il a beaucoup regardé et commenté. Chacune de ces réflexions donne lieu à des textes précis, animés, qui, avec d'autres, constitueront un grand livre *Peinture et regard*, paru en 1991, dont on espère une nouvelle édition augmentée.
- 43 Étant lui-même auteur, il sait que le catalogue d'exposition est devenu un genre à part entière, un ouvrage scientifique fondé sur de minutieuses recherches, mais écrit pour tous les publics. C'est lui qui suggère à son amie, Minda de Gunzbourg, de créer un Prix annuel qui récompenserait, désigné par un jury international, le meilleur catalogue d'exposition dans le monde, ce que le Prix a fait magnifiquement jusqu'à la disparition de l'amie Minda.
- 44 En 1989, il est élu au Conseil des Amis du Louvre. Là aussi, sa présence compte dans les discussions et les votes autour des achats que la Société effectue pour enrichir le musée.
- 45 Impossible de mentionner tous les films, conférences, interviews qu'il ne cesse de donner pour faire aimer la peinture.
- 46 Depuis quelques années, il a trouvé au Prado un autre foyer amical. C'est à Madrid, au Musée Thyssen qu'est organisée la grande rétrospective de 2008. La même année, le British Museum de Londres expose l'éblouissante collection d'œuvres graphiques qu'il donne à la Grande-Bretagne
- 47 Un dernier point sur l'un de ses combats : la lumière, « *Sur le vif* », la formule est claire. Il peint ou dessine ce qu'il voit dans la lumière du Bon Dieu. Toute son œuvre témoigne de sa sensibilité aux jeux de l'ombre et du soleil. C'est ce qui l'engage à mener une bataille où il met toute son énergie. Les musées et les galeries doivent être éclairés à la lumière du jour, la lumière de la vie, sans recourir aux artifices électriques (sauf, bien entendu à 6 heures du soir en février !) qui dénaturent les couleurs. Et là, il a été entendu, en engageant nombre de conservateurs et d'architectes dans son sens, qui est le bon sens. Et qui prévaudra, espérons-le...

- 48 Que dire de sa constante générosité envers les institutions françaises ? De ses dons au Musée national d'art moderne et à la Bibliothèque Nationale ? Nous avons tous en mémoire la présentation récente des *Gravures sur le vif*, rue de Richelieu
- 49 J'ai cité le nom de conservateurs ou de responsables français avec lesquels il a travaillé. Et qui étaient devenus ses amis. Je devrais nommer également Arnaud Brejon de Lavergnée – qui montre en 1999 à Lille une centaine de feuilles (c'était *Paris sur le vif*) et suggère de lui commander le portrait du maire de Lille, Monsieur Pierre Mauroy – Yves Mabin, l'allié du ministère des Affaires étrangères, et aussi Dominique Bozo, qui, il me l'a dit, voulait organiser une grande exposition au Musée national d'art moderne, projet abandonné après sa disparition précoce, mais *qui doit être repris*, c'est l'évidence, et puis Pierre Rosenberg, Henri Loyrette, Marie-Catherine Sahut, les conservateurs de la BN et du Louvre, réunis au Cabinet des dessins, autour d'Avigdor et de quelques dessins somptueux, pour ses 80 ans, il y a un an. Et enfin Gérard Régnier (Jean Clair) qui, après André Fermigier, a le mieux contribué en France à le situer à son rang, celui des plus grands.
- 50 C'est au nom de tous ces collègues, qui furent ses compagnons que je me permets de dire à Anne, à Alba, à Noga ainsi qu'à Ascanio et à Arianna, qu'Avigdor ne sera pas oublié : ses œuvres, ses textes, bien sûr, seront toujours là, mais aussi, pour nous, ses complices, le souvenir de ses rires et de ses fureurs sacrées.
- 51 3 mai 2010

Hommage d'Hubert Prouté

- 52 Le 29 avril 2010, Avigdor Arikha s'est éteint après avoir courageusement combattu une cruelle maladie.
- 53 Avigdor était devenu au fil des années un ami très cher. Ce que nous admirions par-dessus tout en lui, c'était ses qualités humaines. Père et grand-père attentif, il avait aussi autour de lui beaucoup d'amis fidèles. Sa conversation lors de dîners amicaux était éblouissante, tous les sujets le passionnaient et il avait une connaissance approfondie de l'histoire de l'art, mais aussi de la littérature et de la musique. Lorsque nous assistions avec Jacques Thuillier, Jean-Pierre Cuzin, Jean-Pierre Changeux et d'autres membres de la Commission, aux réunions du Conseil scientifique de la revue *Technè*, au Laboratoire du Louvre, il était en mesure de donner son avis sur tous les sujets, aussi subtils qu'ils puissent être. Il était parfois critique, voire même très caustique quand certains sujets qui lui tenaient particulièrement à cœur étaient abordés. Reconnu dans les pays anglo-saxons et en Israël, il souffrait de ne pas avoir le même rayonnement en France. Son exposition à Londres avait connu un grand succès et lorsque la Bibliothèque nationale de France a exposé ses estampes, il rayonnait.
- 54 Il y a quinze ans, en 1995, nous lui avons demandé de graver notre carte de vœux ; immédiatement, il a accepté surmontant les difficultés dues à un contrat le liant à la galerie Malborough à Londres. Avigdor était un collectionneur d'estampes anciennes avisé et ses choix étaient très personnels, il fallait que l'épreuve soit de qualité irréprochable et que le sujet corresponde à sa vision personnelle d'artiste. L'humain chez Rembrandt, la nature chez Claude et les Vénitiens étaient au cœur de ses recherches.

- 55 Avigdor fait partie de ces personnages hors du commun que l'on est fier d'avoir connu et dont on est heureux d'avoir partagé l'amitié.

Hommage de Didier Sicard. L'œil impitoyable

- 56 Avigdor Arikha était un passionné de la vie. Aussi curieux des dernières découvertes scientifiques concernant la biologie moléculaire dans *Science* que de la philosophie, la théologie juive, chrétienne ou islamique qu'il connaissait mieux que quiconque ou des œuvres de Poussin, Goya, David, Ingres qu'il s'acharnait à redécouvrir sans cesse. Une visite au Louvre, en sa compagnie, des *Quatre Saisons* de Poussin m'a laissé un sentiment de pur bonheur. Le voile de mystère demeurait mais les peintures devenaient des sources inépuisables de sens et de beauté révélée. Cette exigence de connaissance sans fin le poussait à exprimer une vindicte particulière, indéfiniment renouvelée contre l'éclairage électrique de la peinture qui fausse tout (« voir faux, cela va de soi » regrettait-il tellement) contre les discours creux et vides sur l'art contemporain qui saturent l'espace de la critique en substituant l'oreille à l'œil. Peindre une pomme est si difficile, la représenter n'est rien, disait-il... Parce que cela signifie que son essence est perceptible au de là des sens. La peinture n'est pas une représentation du monde ; elle est une approche sensible de ce monde.
- 57 Rien ne l'agaçait plus qu'une parole désinvolte parlant de lui comme un peintre figuratif, plus tourné vers le passé que vers l'avenir, ayant rompu avec l'abstraction. Cela ne voulait rien dire. Il se comportait comme un prédateur vorace des visages, des corps, des objets familiers quotidiens, des fleurs ou des paysages, qu'il restituait en quelques minutes ou heures avec d'autant plus de vérité qu'il la cherchait avant la forme
- 58 Souvent blessé par l'indifférence des musées français (à l'exception remarquable de la BnF) à son égard, heureusement tempérée par les hommages du British Museum, de la Fondation Thyssen-Bornemiza, des musées de Jérusalem et Tel Aviv, et de la fidèle galerie Marlborough, il ne pouvait se défaire d'une amertume à laquelle il confiait ses états d'âme.
- 59 Beckett l'admirait. La réciproque était source d'une grande amitié partagée avec Anne Atik, sa femme, son modèle préféré (comme Bonnard...)
- 60 Il n'est pas certain que depuis Chardin, des autoportraits aussi riches, aussi vrais, aussi impitoyables aient été peints, dessinés ou gravés avec autant de vérité et de force. La postérité sera moins indifférente, car elle redécouvrira que cet artiste, exceptionnel dans tous les sens du terme, a enrichi l'humanité d'une œuvre digne des peintres qu'A. Arikha admirait.

Samuel Beckett assis de profil, eau-forte, 1972, 210 x 105 mm. BnF, CF-10-FOL

INDEX

Index chronologique : 20e siècle

Index géographique : Roumanie, France, Israël

AUTEURS

MARIE-CÉCILE MIESSNER

Conservateur au département des Estampes et de la Photographie de la BnF

JEAN CLAIR

De l'Académie française, conservateur général honoraire du patrimoine, ancien directeur du musée Picasso

JEAN-PIERRE CUZIN

Conservateur général honoraire du patrimoine, ancien chef du département des peintures au musée du Louvre

MICHEL LACLOTTE

Président-directeur honoraire du musée du Louvre

HUBERT PROUTÉ

Marchand d'estampes

DIDIER SICARD

Docteur en médecine, professeur honoraire à l'université Paris-Descartes